

Saint-Lambert de Liège. La collection de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Valdieu», exposition qui s'est tenue au château d'Aigremont en juillet-août 1999.

Pierre COLMAN

APPEL AUX RESPONSABLES DU SERVICE DES PLANTATIONS DE LA VILLE DE LIÈGE

Les Liégeois ont trop longtemps vu diminuer chaque jour le plaisir de vivre dans leur cité, où l'ardeur est fort loin d'agir toujours dans le bon sens. Les plus combattifs d'entre eux ont lutté autant qu'ils l'ont pu contre cette évolution. A l'heure qu'il est, non seulement ils ont moins à se plaindre, mais ils ont pas mal d'occasions de se réjouir. C'est que, ici comme ailleurs, le dépeuplement a pris les décideurs à la gorge. Aujourd'hui, la qualité de la vie, et donc l'agrément du cadre urbain, c'est un «must»...

Dans notre ville, elle doit beaucoup à ses jardiniers. Ils la parent de fleurs de bien belle façon. Ils aiment habituellement à mélanger beaucoup de couleurs, et l'effet est joyeux à souhait. Ils utilisent parfois un nombre limité de teintes choisies avec art, et l'effet est alors d'un grand raffinement.

Deux demandes sont à leur faire. Elles concernent principalement l'une et l'autre le parc de la Boverie. Un endroit vraiment merveilleux. C'est un site classé, comme le rappelle, non loin du musée, un écriteau un peu délabré qui fait sourciller les défenseurs de l'orthographe. Il faut s'y rendre quand on a le cœur en berne. Même si le temps n'est pas au beau, cela fait autant de bien que de lire un bon livre, écouter de la bonne musique, se livrer à une bonne séance de yoga ou de méditation. Heureusement que l'on ne peut mesurer ses effets sur la santé psychique des Liégeois ! Il serait envahi et perdrait beaucoup de son charme. A la façon de tant de sites trop célèbres lamentablement gâtés par l'afflux des touristes.

Sa caractéristique majeure est d'être étendu en longueur. Grâce à son étroitesse, le promeneur jouit à la fois de la vue de la Meuse et de celle de la Dérivation. Mais il «jouit» aussi, c'est le revers de la médaille, de celle de l'intense circulation automobile de la rue du Parc, du quai Mativa et du quai de Rome. Les tableaux idylliques qu'il découvre à chaque pas sont fâcheusement perturbés par des masses en mouvement trop souvent hautes en couleurs. Il ne trouvera pas le calme dans la roseraie : elle n'est pas suffisamment en contre-bas.

Il ne souffre pas moins du bruit : cacophonie de la circulation motorisée, avec son grondement irrégulier, avec ses hauts et ses bas qui ravivent les sensations pénibles, poussées au paroxysme par les poids lourds, les mobylettes et les véhicules équipés (pour de bonnes raisons, d'accord) de sirènes hurlantes. Peut-être l'entend-t-il à peine, à force d'habitude, à l'instar de la plupart des citadins. Il en subit pourtant le stress. Comme il subit la pollution...

Ce n'est pas demain que le mal sera éradiqué, malgré les signes positifs qui vont se multipliant. En attendant, il est possible de l'atténuer en plantant des buissons bien touffus, en rangées continues, selon un plan bien étudié, en choisissant des essences robustes et peu coûteuses.

Pour s'en persuader, il suffit de faire une balade attentive au parc d'Avroy. Sans être aussi beau, il ne manque certes pas de charme. Mais il est encore bien plus étroit. Le flot de la circulation coule directement sur ses bords, et même partiellement à l'intérieur de ses limites. Aux endroits où il est bordé de buissons, il a plus d'agrément, même s'ils sont espacés. Qu'on en plante donc davantage, qu'on bouche les trous qui les séparent !

Le promeneur attentif fera les mêmes réflexions, sur un mode mineur, au Jardin botanique. Il fera d'utiles observations aussi dans l'agréable petit parc qui recouvre l'arrivée de l'autoroute; les plantations basses y sont d'un excellent effet.

Au parc de la Boverie, d'autres améliorations sont possibles. Différents bâtiments s'y dressent. Ils ne sont pas tous beaux, loin de là. Mais l'un d'eux a vraiment fière allure. C'est le ci-devant Palais des Beaux-Arts de la mémorable exposition de 1905. Objet de tant de débats et de menaces dans un passé pas tellement éloigné, il a été fort heureusement choisi pour abriter le «MAMAC». Trois de ses quatre côtés sont superbes. La lumière y joue à plaisir sur une pierre de belle qualité. Par contre, le quatrième, en grande partie construit en briques, fait peine à voir. A n'en pas douter, il était prévu de recouvrir ces briques d'un enduit dans le ton de la pierre. Il reste possible de le faire.

Mais l'argent qu'il en coûterait serait incomparablement mieux employé s'il était affecté à la climatisation des salles. Qui donc porte la responsabilité de cette carence vraiment inadmissible ? Dort-il du sommeil du juste ? Approvisionne-t-il les conservateurs en somnifères ?

La façade qui crie misère esthétiquement est bien vue, surtout depuis la promenade qui longe la rive droite de la Dérivation, dont nous voyons s'achever le réaménagement, digne de vifs éloges (si vous n'aimez pas l'oeuvre de Mady Andrien, mettez-vous d'urgence à cultiver votre sens de l'humour). Les arbres qui la bordent la masquent un peu. Pas assez. Plantez là, s'il vous plaît, de la vigne vierge. À chaque automne, ce sera une féérie.

Plantez-en aussi en Outremeuse pour cacher le mur qui dépare la rue Georges-Simenon; le lierre en a d'ailleurs déjà commencé la conquête. Plantez-en partout où elle peut mettre sur la laideur un voile de beauté. Merci d'avance !

Pierre COLMAN

NOTE SUR LA PETITE HISTOIRE DES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES LIÉGEOIS

SUITE ET FIN

Le Conservateur devant ses responsabilités, telles que je les ai conçues et prises au-delà du Musée

Si, dès avant la violation de la Belgique, ensuite après, la Ville a laissé à mon entière liberté le soin de décider de toutes les mesures de sécurité à prendre, tant

